

---

HARRIS Paul L. *L'imagination chez l'enfant : son rôle crucial dans le développement cognitif et affectif*

Paris : Retz, 2007. – 222 p.

Daniel Mellier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/866>

DOI : 10.4000/rfp.866

ISSN : 2105-2913

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 126-127

ISBN : 978-2-7342-1112-9

ISSN : 0556-7807

**Référence électronique**

Daniel Mellier, « HARRIS Paul L. *L'imagination chez l'enfant : son rôle crucial dans le développement cognitif et affectif* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 161 | octobre-décembre 2007, mis en ligne le 24 novembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.866>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© tous droits réservés

---

# HARRIS Paul L. *L'imagination chez l'enfant : son rôle crucial dans le développement cognitif et affectif*

Paris : Retz, 2007. – 222 p.

Daniel Mellier

---

## RÉFÉRENCE

HARRIS Paul L. *L'imagination chez l'enfant : son rôle crucial dans le développement cognitif et affectif*. Paris : Retz, 2007. – 222 p.

- 1 Le livre de Paul Harris est une traduction bienvenue de *The work of imagination* publié en 2000. Il donne une synthèse de réflexions et d'observations innovantes qui bouleversent les points de vue classiquement avancés par la psychologie du développement. En effet, Paul Harris voit dans l'imagination non seulement une activité noble et majeure de la vie mentale mais encore un moteur du développement de l'enfant.
- 2 Les propositions de Paul Harris sont novatrices. Elles sont aussi rassurantes pour les parents et les professionnels de l'enfance. Elles défendent en effet que les jeux de rôle, par exemple ceux où l'enfant d'environ trois ans se réfère à une créature imaginaire, un compagnon imaginaire, ne sont pas propres aux enfants atypiques ayant des difficultés sociales ou interpersonnelles. Ces créations, qui concernent plus de deux enfants sur trois, ne témoignent, ni de la timidité de l'enfant, ni de sa tendance à dominer les autres. Elles lui donnent au contraire l'opportunité de simuler la vie mentale d'autrui, de voir le monde à travers les yeux d'autrui, de développer ses compétences sociales. Ainsi, les enfants de quatre ans, qui avaient joué le rôle d'un compagnon imaginaire, et se sont livrés par conséquent plus fréquemment à des jeux de rôle, se montrent plus performants pour comprendre les états mentaux d'autrui que les autres enfants de leur âge quel que soit le niveau de langage qu'ils manifestent.

- 3 De telles conclusions rompent avec les conceptions anciennes qui, à la fois, tenaient à des biais de recrutement des enfants étudiés dans des établissements de soins, et se conformaient aux théories de l'enfance. Elles contredisent en effet le principe selon lequel le développement de l'objectivité vient atténuer l'imagination, mode de pensée qui inhibe la rationalité et contrarie le développement social.
- 4 Qu'il s'agisse de Freud, qui distingue le principe de plaisir du principe de réalité, ou de Piaget qui conçoit l'égoïsme de la pensée comme une limitation du fonctionnement intellectuel, les psychologues ont presque tous défendu que les activités imaginaires ont pour fonction de compenser la difficulté à admettre ce que la réalité impose. On interprète alors les jeux ou les dessins des enfants comme des vecteurs salutaires assurant une fonction cathartique. En bref, l'imagination « débordante » de l'enfant s'oppose à l'engagement social, empêche l'analyse de la réalité objective, satisfait les désirs frustrés.
- 5 Ici, Paul Harris présente de nombreuses observations à la fois simples et ingénieuses pour attester que l'imagination est une activité socialement adaptée, qu'elle amplifie et raffine l'analyse de la réalité. On aboutit alors à renverser les perspectives pour considérer que ce n'est pas l'émotion (frustrée) qui induit la création imaginaire mais l'imagination qui fournit des émotions. Alors l'imagination n'enferme pas l'enfant dans une pensée autistique mais l'ouvre sur le monde mental des autres. On note encore que les jeunes enfants savent que ce qu'ils imaginent n'est pas comme dans le réel. Ils savent aussi qu'il existe des contes de fée où le monde n'est pas comme dans le quotidien. Ils considèrent le magique comme un phénomène particulier et ne se réfèrent pas à ce magique quand les règles fondamentales de causalité sont contredites. On admet alors que les enfants ne sont pas d'une naïveté suffisante pour tout croire. À tout le moins, leur crédulité n'est pas si différente de celle des adultes.
- 6 Après avoir ainsi redessiné l'image traditionnelle de l'imagination enfantine et promu le jeu symbolique au devant de la vie mentale et de son développement chez l'enfant, Paul Harris examine en final les relations entre imagination et langage. Là où Piaget pensait que le jeu symbolique ouvre la porte au langage par l'accès au signe, Paul Harris propose la thèse selon laquelle il s'agit de deux activités sous-tendues par les mêmes processus cognitifs. Il souligne un lien de complémentarité, de collaboration entre le jeu symbolique et le langage qui supposent tous les deux un « modèle situationnel », c'est-à-dire un modèle mental de la situation narrative ou simulée. L'enfant qui se livre à des jeux de rôle construit dans son esprit une représentation des changements et des transformations qui ont lieu dans ce monde imaginaire. Paul Harris propose d'expliquer l'émergence quasi simultanée du jeu symbolique et du langage par cette capacité de construire un modèle situationnel qui lui permet de comprendre puis de produire un discours référentiel à propos d'épisodes qui ne sont ni immédiats ni réels. Cette fusion du jeu symbolique et du langage marquerait à ses yeux notre différence avec les primates.
- 7 On est ici en présence d'un livre riche d'hypothèses pour la psychologie du développement qui, après avoir enrichi la compréhension du développement cognitif en étudiant le développement socio émotionnel, devrait désormais explorer avec un regard neuf l'imagination de l'enfant, mais aussi de l'adulte.
- 8 Suivre la thèse de Paul Harris renouvelle aussi les réflexions sur l'éducation des enfants, en particulier les enfants en situation de handicap, de retard mental, de privation culturelle. Elle confirme qu'il y a lieu de distinguer par exemple entre les

thérapies « par » le jeu et les thérapies « du » jeu. Si les premières, dans la ligne de Winnicott, visent à libérer chez l'enfant une problématique qui a peine à se symboliser, les secondes apprennent à l'enfant à déréaliser le jeu, à prêter des pensées et des émotions aux personnages mis en scène, à dialoguer avec les créatures fictives. Elles aident ce faisant les enfants à rencontrer plus efficacement leurs pairs d'âge dans les lieux de vie préscolaires ou scolaires. La promotion de l'imagination comme source de développement invite à apprendre aux enfants à manipuler des mondes mentaux et mieux comprendre les états mentaux des autres.

---

## AUTEURS

**DANIEL MELLIER**

Université de Rouen